

Aux origines des palaces

18.04.2018 (MIS À JOUR À 14:45)

Par [Lise Verbeke](#)



Le Ritz, célèbre hôtel parisien de la place Vendôme, se sépare d'environ 10 000 objets, mis aux enchères. Des objets qui relatent l'histoire du palace. Mais qu'est-ce qu'un palace ? Retour aux origines d'un luxe officiellement encadré depuis fin 2010.



L'Hôtel de Crillon est l'un des premiers grands palaces parisiens, ouvert en 1909, même s'il ne bénéficie pas aujourd'hui du label "palace". • *Crédits : Gamma-Rapho - Getty*

"Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté." Les palaces n'invitent peut-être pas au voyage, comme le poème de Baudelaire, mais le vers illustre parfaitement la représentation que l'on s'en fait. Toute la semaine, le Ritz, l'un des tous premiers palaces en France, met [aux enchères 10 000 objets](#) qui racontent son histoire. Le légendaire hôtel de la place Vendôme à Paris, inauguré en 1898, se sépare de plafonniers, d'embrasses de rideaux, de fauteuil à la reine, des tabourets de bar, des coiffeuses, des candélabres... Des objets qui racontent l'histoire du palace. Et c'est ça un palace : une histoire, des personnalités et des lieux mythiques. Retour aux origines de ces symboles du luxe, très officiellement réglementés depuis fin 2010.



Un chapeau de groom et un vieux téléphone qui font partie des objets mis en vente par le Ritz. • Crédits : Gérard Julien - AFP

D'où vient le mot palace ?

Le mot palace vient du mot palais, du latin palatium, qui fait référence au mont Palatin, l'une des sept collines de Rome, où de riches Romains faisaient construire leurs villas et palais. " Ces lieux étaient des lieux de réception pour recevoir les personnalités", détaille [Laurent Delporte](#), expert de l'hôtellerie de luxe. Puis, plus tard, la construction des châteaux s'opposent aux Palais :

“ Il y avait les châteaux pour défendre un territoire et les châteaux de loisirs à la campagne, explique l'expert. Les palais, eux, se retrouvent en ville. Les personnes se déplaçaient alors de châteaux en châteaux. Les nobles avaient leur hôtel particulier à Paris et leur château en province.

Au XIXe siècle, le tourisme commercial se développe, facilité par l'essor du chemin de fer. Les bourgeois, notamment anglais, veulent eux aussi voyager et retrouver tout le confort dont ils bénéficient chez eux. " Il a fallu construire des hôtels de luxe sur la Côte d'Azur et à Paris, pour héberger cette riche clientèle habituée à une vie somptueuse", écrit Pierre Gouirand, ancien Directeur de l'Hôtel Westminster et ancien Président du Syndicat des Hôteliers de Nice-Côte d'Azur. Ces hôtels sont donc appelés des "Palais", palace en anglais. Le terme Palace s'impose donc par "l'anglomanie qui sévissait à l'époque", selon Pierre Gouirand.

La Côte d'Azur en hiver

La clientèle mondaine et fortunée de la Belle époque investit la Côte d'Azur en hiver pour profiter de la douceur du climat. **Les grands hôtels luxueux vont se multiplier pour accueillir ces Français, Anglais et Russes.** A Nice, le nombre d'hôtels doublent entre 1892 et 1910, selon Bruno Lavelle, chercheur indépendant et passionné d'histoire de l'hôtellerie française, avec de grandes capacités d'accueil. L'hôtel de la Californie à Cannes s'agrandit par exemple jusqu'à 250 chambres. *"Face à une clientèle de haut niveau, écrit Bruno Lavelle, l'hôtelier se devait d'offrir un service irréprochable"*. Avec une navette pour aller chercher les clients à la gare, des appartements pouvant les accueillir pendant une longue période, des chambres qui communiquent avec un salon. Et avec le service d'un courrier, qui *"désigne l'homme de confiance et d'expérience, chargé d'accompagner ou de précéder le voyageur pour organiser le séjour, le choix des itinéraires, des établissements et du règlement des frais. Les grands hôtels prévoyaient aussi des chambres pour loger les domestiques"*, détaille Bruno Lavelle.

La clientèle de l'époque avait l'habitude de rester dans l'hôtel. Il fallait donc qu'elle puisse y trouver le nécessaire : un grand parc luxueux pour se promener, de grandes pièces de réception avec des escaliers majestueux et de grandes hauteurs sous plafond, des casinos, des salles de restauration. Chaque salon avait son utilité : celui des femmes pour la conversation, des hommes avec un billard, un salon de lecture, de jeux ou encore un salon fumeur. *"C'est dans ces salons que se trouvait la vie mondaine de l'hôtel. Les clients étaient ainsi sûrs de rester entre eux et de ne côtoyer que les gens de leur condition"*, selon le chercheur.

Beaucoup de grands palaces de la côte d'Azur ont été détruits. L'un des rares encore en activité aujourd'hui est le Negresco, créé en 1912 sur la promenade des Anglais, par le roumain Henri Negresco. C'est l'une des figures emblématiques de l'hôtellerie azurienne de la Belle époque.



Avant de lancer le Ritz à Paris, il ouvre d'autres hôtels, notamment à Londres, et en fait des lieux où il faut être et être vu. En 1898, il rachète le 15 place Vendôme et en fait le Ritz. Il le rénove avec goût, et lui et son architecte s'inspirent du château de Versailles et de Fontainebleau.

Le palace moderne est né. César Ritz est aux petits soins pour ses clients. Il anticipe leurs désirs et surtout retient leurs goûts, pour y répondre à leur prochain séjour. Mais surtout, **chaque chambre du Ritz est équipée d'électricité, d'un téléphone et d'une salle de bain, avec toilettes, à une époque où l'hygiène devient une préoccupation permanente.** C'est le seul hôtel au monde à proposer un tel service. D'ailleurs, lors de la vente aux enchères, une baignoire a été mise à prix. Elle est présentée comme la première du Ritz, estimée entre 1 500 et 2 000 euros.

Autre innovation : il crée les menus à la carte, qui révolutionnent la restauration.

Les riches Anglais raffolent de l'endroit et inventent même le mot *ritzy*, qui signifie : cher, élégant, à la mode.



Les artistes et les palaces

L'histoire et la renommée d'un palace sont liées au lieu, souvent majestueux, exceptionnel, tout comme son emplacement de choix, mais aussi aux personnalités célèbres qu'il a accueilli. **Les têtes couronnées en visite en France ont pris leurs habitudes au Meurice**, à deux pas de la cour du roi Louis-Philippe Ier. Le roi d'Espagne Alphonse XIII en fait sa résidence secondaire et en fait même le siège de son gouvernement en exil après la proclamation de la République espagnole en 1931. Au début des années 1950, les têtes couronnées sont remplacées par de grands entrepreneurs, des artistes et écrivains : Jean Cocteau, Marcel Aymé, André Gide, Ernest Hemingway, Pablo Picasso, Andy Warhol...

Et à Paris ?

Les Palaces fleurissent sur la côte d'Azur mais aussi dans les différentes stations balnéaires françaises, comme à Biarritz, et à Paris, à la Belle époque. Dans la capitale, ce sont les expositions universelles qui vont en partie permettre la construction de gigantesques hôtels.

Le Meurice, doyen des palaces

Le **Meurice** est l'un des plus anciens palaces parisiens. En 1771, Louis-Augustin Meurice, un maître de poste à Calais, ouvre une grande auberge pour accueillir les Anglais. Il comprend vite l'intérêt d'accueillir cette nouvelle clientèle de riches britanniques et ouvre un hôtel au 223 rue Saint-Honoré, à Paris, le terminus de la diligence. Puis, en 1835, l'hôtel déménage pour s'installer au cœur de la capitale, face au Palais des Tuileries, au 228 rue de Rivoli, son adresse actuelle, à deux pas de la place Vendôme. **Louis-Augustin Meurice invente le concept de conciergerie** : un personnel parlant anglais, qui peut s'occuper de formalités administratives, propose des valets, un service de blanchisserie, un bureau de change. Le raffinement du palace, son luxe, séduisent l'aristocratie.

Ritz invente le palace moderne

Mais très vite, le Meurice doit faire face à une concurrence de taille : le **Ritz**. Les deux palaces seront d'éternels rivaux. Le Ritz a été fondé en 1898, place Vendôme, par un entrepreneur suisse : César Ritz. Dans les alpages suisses, il débute à 14 ans comme sommelier en apprentissage dans une auberge. Puis, il grimpe les échelons, devient serveur, maître d'hôtel à Paris, puis directeur de l'hôtel national de Lucerne, en Suisse. Et en parallèle, il dirige un autre établissement : le Grand Hôtel de Monte-Carlo. Il maîtrise alors parfaitement les codes de la grande bourgeoisie. En 1882, il rencontre le chef de cuisine Auguste Escoffier. Il s'associe avec lui, et très vite se rend compte que la gastronomie joue un rôle essentiel dans l'hôtellerie.



Ernest Hemingway ou encore **Coco Chanel** préféraient le Ritz. « *Lorsque je rêve d'un après-midi au paradis, l'action se passe toujours au Ritz à Paris* », écrit Hemingway, qui a laissé son nom au célèbre **bar du palace**. Coco Chanel, elle, y a même élu domicile pendant 30 ans. Sa suite porte toujours son nom. Coco Chanel est même restée au Ritz sous l'occupation nazie. Beaucoup de palaces ont d'ailleurs été réquisitionnés par les soldats allemands, à cette époque. Le Ritz a été le quartier général de la Luftwaffe, le Lutetia, le QG du service de renseignement et de contre-espionnage de la Wehrmacht. Mais certains palaces ont aussi caché des résistants, c'est le cas aussi du Ritz.



Coco Chanel dans son appartement du Ritz en 1960. • Crédits : Archive Photos - Getty

Marcel Proust aimait dîner au Ritz pour y observer la clientèle et se nourrissait d'eux. Coco Chanel racontera plus tard : *"Proust allait rejoindre sous les combles un domestique de l'hôtel. Il le payait pour lui noter les noms de tous les clients, ce qu'ils avaient mangé, comment ils étaient habillés. Chacun désirait s'offrir au regard livide de Proust sous son meilleur jour, par peur ou désir d'être pris pour modèle d'un de ses personnages"*. L'écrivain y aurait rendu son dernier souffle après avoir bu une bière.

Un palace, c'est une âme

Au fil des années, les palaces se sont adaptés à l'évolution de la société. « *Quand il y eu les premières voitures, explique Laurent Delporte, expert de l'hôtellerie de luxe, les directeurs ont dû s'adapter et proposer d'autres services, laver la voiture, faire le plein d'essence, etc. De décennie en décennie, ils s'adaptent et transmettent leur savoir-faire.* » Cette transmission et cette histoire donne au palace tout son sens. Les palaces qui ont aujourd'hui 80, 90, ou plus de 180 ans comme le Meurice ne seront jamais égalés, selon l'expert, par les palaces qui se créent aujourd'hui.

“ Le palace, c'est une histoire qui se transmet de génération en génération. Dans certains palaces, le grand-père allait fêter Pâques, ses descendants continuent de le faire. Et puis dans la famille, il y a toujours quelqu'un qui se souvient que l'ancienne gouvernante connaissait le grand-père. C'est ça le palace.

Depuis octobre 2010, la **"distinction palace"** a été instaurée par le secrétariat d'Etat au tourisme. Le but est de mettre en avant, parmi les hôtels 5 étoiles, "l'excellence et la perfection, le luxe et l'intemporalité". Il faut réunir une quarantaine de critères pour décrocher ce label, valable 5 ans : taille des chambres, esthétique des lieux, restaurant gastronomique, mais aussi l'histoire du palace. Ils sont 10 à Paris à avoir été ainsi distingué, comme le George-V, le Bristol ou encore le Meurice. Le Ritz n'en fait pas partie car il n'en a pas fait la demande.

Mais selon Laurent Delporte, ce label n'a pas de sens, « car un palace doit rester rare. Or, à Courchevel, il y a 4 palaces, ouverts uniquement pendant la saison hivernale. Avec des travailleurs saisonniers, certes de qualité, mais ce n'est quand même pas cela un palace. Pour moi, on ne naît pas palace, on le devient. Avant le label, on savait qui étaient les palaces : des lieux chargés d'histoire, de beaux lieux. »

Les palaces très présents en littérature, dans des films comme "[Mort à Venise](#)" ou "[The Grand Budapest Hotel](#)", et même dans [une série éponyme](#) signée Jean-Michel Ribes, qui a révélé au grand public la lady palace Valérie Lemerrier

